

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président. E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE MARIAGES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 25 septembre 1912.

Thermomètre de E. Claudel. Op. ticien. Successeur de E. A. L. Claudel, 115 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit. Centigrade

La paix difficile.

Les négociations pour la paix entre l'Italie et la Turquie semblaient la semaine dernière en fort bonne voie. Ce n'est un mystère pour personne que les deux belligérents désirent ardemment la fin des hostilités.

L'échange des prisonniers civils que la Porte semblait à la veille d'accepter confirmait les chances de paix. On sait que les Turco-Arabs ont fait prisonniers des premiers jours de la guerre cinq Italiens, membres d'une expédition scientifique en Tripolitaine.

Sur la question très délicate des îles de l'archipel, l'accord, croyons-nous, aurait été possible. L'Italie ne se serait point trop fait prier pour les rendre à la Turquie, mais elle aurait à vrai dire exigé de Constantinople une nouvelle constitution mettant les chrétiens des Sporades à l'abri des représailles de leurs maîtres.

Mais, encore une fois, tout a été remis en question par l'obstruction de l'Italie à maintenir le décret d'annexion. Et déjà l'on annonce une vigoureuse reprise des hostilités. Elles se poursuivront sans doute dans le même sens que précédemment. L'Italie continuera de gagner du terrain et la Turquie d'en perdre.

Ce serait la volonté bien marquée de l'Italie de vouloir revenir dans leur intégrité les

deux provinces turques en Afrique qui aurait mis fin aux pourparlers. avant qu'ils eussent été bien sérieusement engagés. On sait que l'Italie, quelques semaines après le début des hostilités, a décrété l'annexion de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque et notifié ce décret aux puissances, lesquelles d'ailleurs se sont bornées à en prendre connaissance. Nombreux sont ceux, en dehors de l'Italie, qui virent dans ce décret d'annexion une erreur. L'Italie aurait marqué un sentiment sans doute plus juste de son véritable intérêt en se bornant à établir sur les deux provinces africaines son protectorat. En outre et c'est ce qu'il y a dans l'air de plus grave en annexion par voie diplomatique des provinces non conquises encore, elle engageait l'avenir et se coupait toute retraite. N'était le décret d'annexion, on trouverait facilement aujourd'hui une formule de paix consacrant l'annexion en fait tout en sauvegardant les susceptibilités ottomanes. L'intransigeance avec laquelle les négociateurs officiels de l'Italie ont exigé des délégués turcs dès le principe la reconnaissance de l'annexion semble bien avoir été la cause principale de la rupture des pourparlers. La Turquie aurait voulu sauver la province de Benghazi, mais à cette prétention les Italiens ont opposé le refus le plus catégorique.

Sur tous les autres points, ils faisaient paraître, à la Turquie des concessions assez larges. Relativement au khalifat, l'Italie offrait à la Turquie les mêmes conditions que celles stipulées dans le traité austro-turc concernant la Bosnie et l'Herzégovine. Les populations libyennes, toutefois, auraient été autorisées à reconnaître d'autres chefs religieux que le khalife de Constantinople. Cette réserve visait les Senoussistes qui, trompant les espoirs turcs, ont observé pendant la guerre une complète neutralité. En faveur de l'Yémen, dont la révolte est ces temps-ci largement encouragée et appuyée par l'Italie, le gouvernement de Rome exigeait aussi certaines concessions.

Sur la question très délicate des îles de l'archipel, l'accord, croyons-nous, aurait été possible. L'Italie ne se serait point trop fait prier pour les rendre à la Turquie, mais elle aurait à vrai dire exigé de Constantinople une nouvelle constitution mettant les chrétiens des Sporades à l'abri des représailles de leurs maîtres. L'ambassadeur italien insiste pour obtenir un dépôt de charbon à Stamboulia, mais de ce privilège le gouvernement de Rome ne ferait sans doute pas une condition de paix "sine qua non". Teis étaient, dans leur grande ligne et sur les points principaux, les "desiderata" italiens.

Mais, encore une fois, tout a été remis en question par l'obstruction de l'Italie à maintenir le décret d'annexion. Et déjà l'on annonce une vigoureuse reprise des hostilités. Elles se poursuivront sans doute dans le même sens que précédemment. L'Italie continuera de gagner du terrain et la Turquie d'en perdre. Et l'heure finira bien par sonner où l'Italie encaissera et où la Turquie payera; mais ce moment semble moins prochain aujourd'hui

qu'il ne l'était encore il y a huit jours.

Légumes qui guérissent: une cure d'oignons.

Dans la "Revue hebdomadaire", le docteur Helme affirme que quelques maudites qui soient les guerres, elles ont un petit côté utile. C'est, dit-il, en préparant le front de leurs guerriers que les Macédonniens qui suivaient Alexandre conquérèrent l'Asie, la Sibirie, le Caucase, etc.

Si le même Alexandre, fils de Philippe, n'eût pas eu les Indes, le monde antique eût ignoré peut-être les haricots verts et les haricots blancs; grandes causes, petits effets. Aux vierges de Phœcie qui envahirent la Provence, les Gaulois durent l'olive, et aussi le pain. De leur expédition de Sardaigne, les Carthaginois rapportèrent le persil, et les pommes de terre ont été trouvées en Virginie par Sir Walter Raleigh au temps de la reine Elisabeth. Quand elle connut le désastre de l'Invincible Armada, elle avait, dit-on, sur sa table, une omelette flanquée de pommes au four.

C'est pour commémorer ce repas historique de leur grande souveraineté et célébrer en même temps le hasard heureux qui les délivra de Philippe II et de sa flotte, que chaque année nos amis de l'entente cordiale mangent l'oeuf de Noël. En résumé nous devons la plupart des légumes aqueux à la grande mêlée des peuples d'Orient et de l'Occident.

Le docteur Helme examine ensuite les propriétés diurétiques de l'oignon que les anciens connaissaient parfaitement: "La soupe à l'oignon", dit-il, est un remède pour les rhumes, les toues, les catarrhes, les névralgies, les migraines, les maux de tête, les douleurs articulaires, les douleurs musculaires, les douleurs nerveuses, les douleurs osseuses, les douleurs articulaires, les douleurs musculaires, les douleurs nerveuses, les douleurs osseuses, etc.

"Tombée, je ne sais trop pourquoi, dans un injuste embûche, la cure d'oignons fut reprise, à Bordeaux, il y a de cela deux ans, par M. le professeur Mongour. Il s'agissait d'un hydrope que le ventre s'était rempli d'eau comme une outre, et qui, sous l'influence des oignons frits, crues, bouillis, se mit à fondre en eau et à gonfler merveilleusement. M. le docteur Carles, de Bordeaux, très compétent en matière de fruits et légumes, estime que ce drainage de l'organisme encombré d'eau est dû à l'assise de potassium naturel dont est largement pourvue la bulbe d'oignon. Quoi qu'il en soit, les résultats sont là.

Le mois dernier, un médecin des hôpitaux de Paris, M. le docteur Daiché, a de son côté amélioré grandement une pauvrette de dix ans et demie que des infections successives, diphtérie, rage, avaient mises aux portes du tombeau. Labourée par les poisons, si j'ose dire, ses reins se fonctionnaient plus, ses urines étaient tombées à rien; mais en revanche, ses jambes, son ventre, tout son tissu cellulaire un peu lâche, étaient infiltrés d'eau. A elle aussi, la cure d'oignons fut prescrite et le filtre rénal, encrassé, s'étant ouvert les urines remontèrent de 250 grammes à un litre et l'œdème se dissipa. Voilà donc un légume banal élevé au rang de médicament, et M. Daiché nous promet une étude plus

complète sur son action. On y reviendra s'il y a lieu.

Le seul inconvénient de cette médication, c'est que parfois l'oignon est de digestion impossible. Ainsi en était-il pour Napoléon. Si l'on en croit les traditions orales de notre art, il aurait été pris, la veille de Leipzig, d'un empoisonnement simulé par un empoisonnement, et s'il ne put préparer comme il le voulait la bataille des Nations, la faute en aurait été à un cuisinier mal informé. Je ne voudrais pas, cependant, après Pascal sur le nez de Cléopâtre et le caillon de Cromwell, faire tenir le sort d'un empire dans une omelette à l'oignon; j'entends simplement prouver que certains sujets ne peuvent, à aucun prix, supporter le sulfure d'azote très irritant contenu dans ce légume et qui rend parfois son épéage si pénible.

LES AFFAIRES MAROCAINES

La Marche sur Marrakech

Une dépêche du Colonel Manzing Paris, 15 sept.

Le ministère des affaires étrangères communique le texte du message envoyé par le colonel Manzing au général Lyauté sur l'action qui a précédé l'entrée de nos troupes à Marrakech: "Parti le 5 septembre, 2 heures 30. Arrivé à Ben Guerir à 10 heures. Reparti après grande halte à 11 heures. Arrivé à 17 heures à Sizzab-el-Adam, à 38 kilomètres. Levé camp le 6 septembre, à 2 heures 30. Distribué eau à 5 heures 30.

An cours de l'étape, aperçu, à six heures, colonne ennemie rangée en bataille au pied du djebel et sur un front de 5 kilomètres. Lignes par endroits très denses. Effectif environ 10,000 dont 3,000 cavaliers. Nous laissons prendre dispositions de combat, puis ouvrit le feu. A riposté, quel résultat son tir fut appréciable. Au premier coup de canon, toute la ligne ennemie chargea sur nous d'un très bel élan. Elle ne fut arrêtée que par tir énergique d'artillerie et infanterie. Ennemis étonnés sur flanc de la colonne et prononça attaque assez vive en arrière. A repris mouvement en avant. A trouvé nouvelles masses ennemies cherchant à s'y opposer. Elles furent mitraillées et mises en déroute. L'ancien escadron sur vallée Ouroual avec partisans Châouï, Kehama et goumiers à cheval, sous conduite capitaine Piard, appuyés par batterie 75 et peloton sénégalais monté. Cavalerie pénétra dans camp ennemi, tua plus de "cent" guerriers à l'arme blanche, prit "deux" canons, étendards et nombreuses munitions de toutes sortes. Camp aujourd'hui à Sidibou-Othman.

"Pertes, douze blessés, dont deux grièvement. "Selon informations recueillies auprès des b'essés ennemis, les Français prisonniers à Marrakech étaient en bonne santé au dar-el-makhzen, mais sous le commandement de Hadj Tami Biarka et Alt sous les ordres Rebbo, frère de El Heiba. Je reste à Marrakech."

A la suite de l'occupation de Marrakech, le général Lyauté et le sultan ont échangé les télégrammes suivants: "J'ai la profonde satisfaction d'annoncer à Votre Majesté que nos troupes arrivées devant Marrakech, le 7 septembre au matin,

et y sont entrées avec le concours de nos aviateurs n'étaient nullement inquiétants. jour'hui parmi lesquels: Edith Kingdon Drexel, la petite-fille de Mrs. A. J. Drexel, née Marjorie Gould; Léonard et Marguerite Dunne; Dorothea Sanford et d'Henri Hilgenda et tous les enfants de milliardaires. Quand ils sont grands, les enfants quittent la section des bébés, et entrent dans l'Association pour l'alimentation des enfants de New York, que préside Mrs. Willard. C'est une œuvre très connue et populaire en Amérique; elle permet de venir en aide aux mères infortunées, et de secourir ainsi beaucoup de bébés pauvres qui ne pourraient vivre sans l'aide que des leur âge le plus tendre leur envoient les bébés riches par l'intermédiaire de leurs parents.

Le jeune prince de Galles et le sourire français.

M. André de Fourquière raconte dans "Je sais tout" une conversation qu'il eut à Dampierre, chez le duc de Luynes, avec le jeune Prince de Galles. Le prince ne dansait pas. Il aime peu la danse; c'est le seul sport, si l'on peut appeler la danse un sport, qui le laisse froid. Et celui qui l'intéresse le plus, c'est la vie maritime. Si l'on encore le mot sport est à sa place.

"Nous aimons tous la marine en Angleterre; moi, j'ai pour elle un culte, dit le Prince. Je l'ai toujours aimé. Quand j'étais petit, je n'étais jamais si heureux que pendant les séjours que nous faisons à Osborne, dans l'île de Wight, car alors je voyais la mer et je voyais des navires; aussi vous comprenez la joie que m'a procurée le voyage que l'on m'a fait faire à Toulon.

"Vous avez aimé notre flotte? Si je l'ai aimée? Mais elle est admirable, votre flotte! Vous avez des navires splendides; vos matelots sont des matelots étonnants. Cependant, monseigneur, chez vous, vous possédez une flotte extraordinaire.

Evidemment nos matelots sont excellents, et notre flotte est remarquable; mais en France, une chose m'a frappé qui n'existe nulle part à ce point; c'est la gaieté, l'entrain, la joie de travailler, de faire de la besogne; c'est tout à fait spécial; vous ne pouvez pas vous rendre compte, de cela, vous, parce que vous êtes Français et que vous participez par vous-même à cette gaieté; mais nous, nous toujours flegmatiques et silencieux, nous nous en rendons compte, et cela nous attire et nous captive.

"Nous avons le sourire, monseigneur. "Vous avez le sourire, et vous avez autre chose? Vous avez la science du rythme; c'est difficile à expliquer cela; je ne suis pas très grand clerc en musique; mais je trouve plus de souplesse et de précision dans les mouvements de vos marins que dans les mouvements des nôtres; tenez, je ne saurais mieux comparer cela qu'à la danse. Nous avons certainement des danses intéressantes et de bons danseurs, mais ça n'approche pas de vous."

Un rapport extrêmement curieux adressé au ministère français de l'Agriculture par un inspecteur forestier, à l'occasion de l'ouverture de la chasse, révèle chez les caillies et les perdreaux de singulières qualités de discernement. Depuis quelques années, en certaines régions, les chasseurs déplorent la rareté de ce gibier. Le correspondant du ministère en chercha les causes. Elles sont multiples, mais l'une d'elles attira spécialement son attention.

Il constata, en effet, que caillies et perdreaux avaient déserté surtout les régions où se trouvent les aérodromes. Il constata aussi que ce gibier avait peu à peu repris ses quartiers après les premiers vols d'aéroplane.

Prudemment, les perdreaux et les caillies avaient d'abord émigré en présence des biplans et des monoplans qui pouvaient bien être de formidables oiseaux de proie.

Et puis, les compagnies de perdreaux, le fait a été vérifié, avaient envoyé des éclaireurs aux aérodromes, et ces éclaireurs avaient parfaitement compris que les grands oiseaux

de nos aviateurs n'étaient nullement inquiétants.

Les "Cancre" et les Rayons X.

La Nature: Le plus souvent, la paresse infantile est une conséquence qui relève de la physiologie. Le pauvre petit flâneur a grandi en années, mais non en chair et en os. Un sobriquet le suivra jusqu'à son évasion; pour ses maîtres comme pour sa famille, il ne sera jamais qu'un "cancre". Un spécialiste de Boston s'est avisé que les progrès de la science rendaient surannée une pareille méthode de ségrégation scolaire, basée exclusivement sur des dates d'actes de naissance. Son système, qu'il a fait adopter dans les écoles primaires de Boston, consiste à déterminer, à l'aide des rayons X, le degré d'ossification du squelette de l'élève. indice certain de son degré de développement physique.

L'enquête se concentre sur le poignet. On sait que le squelette de cette partie du corps humain, désigné sous le nom de carpe, se compose de huit os, entre lesquels sont intercalés des synoviales. Selon l'état d'avancement de l'ossification de son carpe, tel qu'il est révélé par les rayons Roentgen, on pourra donc savoir à quelle phase de développement est parvenu l'enfant, et déterminer, avec une exactitude toute scientifique, si l'âge qui lui assigne son état civil s'accorde avec "l'âge de son squelette".

HOTEL DE VILLE. Les ponts Magnolia et Claiborne ont été inspectés et acceptés jeudi par l'ingénieur de la ville M. Hardee et le commissaire Smith, et ils ont été ouverts au public immédiatement.

On espère recevoir dans quelques jours l'acier pour le pont en construction sur le canal du vieux bassin, à l'avenue Haydn.

édition Hebdomadaire de "L'Abelle". Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

La première invitation de Baby Astor. A peine entré en ce monde avec l'éclat que l'on sait, le jeune John Jacob Astor vient de recevoir sa première invitation. Elle lui a été adressée par la section auxiliaire des babies de l'Association pour l'alimentation des enfants de New York. On espère que sa mère, Mrs Madeleine Force Astor, l'acceptera en son nom et enverra le traditionnel mandat de cinq francs dont le produit sert à venir en aide aux petits misérables. La section des bébés est très florissante; elle ne comptait l'année dernière que 35 membres, elle en a 131 au-

jourd'hui parmi lesquels: Edith Kingdon Drexel, la petite-fille de Mrs. A. J. Drexel, née Marjorie Gould; Léonard et Marguerite Dunne; Dorothea Sanford et d'Henri Hilgenda et tous les enfants de milliardaires. Quand ils sont grands, les enfants quittent la section des bébés, et entrent dans l'Association pour l'alimentation des enfants de New York, que préside Mrs. Willard. C'est une œuvre très connue et populaire en Amérique; elle permet de venir en aide aux mères infortunées, et de secourir ainsi beaucoup de bébés pauvres qui ne pourraient vivre sans l'aide que des leur âge le plus tendre leur envoient les bébés riches par l'intermédiaire de leurs parents.

Intelligence des oiseaux. Un rapport extrêmement curieux adressé au ministère français de l'Agriculture par un inspecteur forestier, à l'occasion de l'ouverture de la chasse, révèle chez les caillies et les perdreaux de singulières qualités de discernement. Depuis quelques années, en certaines régions, les chasseurs déplorent la rareté de ce gibier. Le correspondant du ministère en chercha les causes. Elles sont multiples, mais l'une d'elles attira spécialement son attention.

Il constata, en effet, que caillies et perdreaux avaient déserté surtout les régions où se trouvent les aérodromes. Il constata aussi que ce gibier avait peu à peu repris ses quartiers après les premiers vols d'aéroplane.

Prudemment, les perdreaux et les caillies avaient d'abord émigré en présence des biplans et des monoplans qui pouvaient bien être de formidables oiseaux de proie.

Et puis, les compagnies de perdreaux, le fait a été vérifié, avaient envoyé des éclaireurs aux aérodromes, et ces éclaireurs avaient parfaitement compris que les grands oiseaux

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No. 104 Commencé le 28 mai 1912

L.H.

Docteur Miracle

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Pierre Sales

QUATRIÈME PARTIE

Juste.

Le seigneur Metjari porta machinalement la main à son front où batbattait.

—Vous n'êtes donc pas venue

seule, mademoiselle? —Comment, monsieur! répondit Fernande, capable de sourire: vous n'avez pas vu arriver mon père, pendant que vous m'aidiez à retrouver ma malle? —Et, en fait, le bonhomme Morel... la-dessus William Perkins et Johnnie n'éprouvaient aucun doute... seul, Gévoïki pouvait se demander s'il était bien lui?... ou son frère?... Mais enfin, la silhouette du peintre, avec sa grande barbe, son chapeau à la Rembrandt, passait devant eux... Il leur adressait un grand salut... et, sans le moindre tremblement dans la voix, disait à sa fille: —Avec ça, tu es assez saine, je pense, jusqu'à ce qu'on arrive en K wani!

Après quoi, il forçait sa fille à s'arrêter pour lui prendre le cartouche à chapeau... Puis il se retournait, saluait encore ses messieurs... Et le père et la fille... ou l'oncle et la nièce... s'éloignaient, sans presser le pas... Et même, avant de sortir de la station, le peintre alluma béatement sa pipe: on vit son bon visage largement éclairé par le tison... Puis il disparurent.

Gévoïki fut alors le mouvement instinctif de se précipiter... Mais il était arrêté par le cri d'exaspération de William Perkins, qui venait d'arriver devant le beau cerceau de laque... —Maldétoion!

—Quand je vous le disais!... harlait Johnnie en le rejoignant. Les serrures de ce cerceau de laque avaient été ouvertes... les cachets du maharajah soulevés avec une habileté parfaite... —Et, ici, comme sur le bateau, le cerceau était parfaitement vide!

Depuis deux mois que le maharajah avait réintégré ses États, la plus parfaite sérénité régnait dans le palais de Kiwani — même entre les anciens ministres du souverain et la personnalité de Gévoïki, dont ils avaient été si jaloux au début. Gévoïki sachant merveilleusement se tenir dans son ombre scientifique, comme s'il était absorbé par l'installation de son laboratoire.

Il est vrai qu'un très merveilleux domaine lui était taillé, là: toute une série de pavillons, au milieu d'un parc immense, à l'autre bout duquel il avait, pour lui et son fils, un véritable petit pays, peuplé d'une armée de serviteurs, et où le maharajah avait envoyé des collections admirables d'armes, de meubles, de gravures, de livres, de tapis. C'était bien comme un palais enchanté des "Mille et une Nuits". La princesse Sahadjah ne l'avait pas trompé sur le luxe qu'il attendait.

La véritable situation de Stanislas serait définitivement après du maharajah, pour ses relations extérieures: pouvait il rêver d'être plus agréable et plus brillant? Aussi, Gévoïki se serait-il attendu à une parfaite confiance, et à des confidences de son fils: est-ce que leur bonne camaraderie d'antan, sans un secret entre eux, de moins sans secret de côté de son fils, n'aurait pas dû renaitre? — C'est de cela, uniquement, que Gévoïki et la princesse Sahadjah éprouvaient une angoisse!... mais combien terrible!

Quant à Mlle Fernande, c'est à peine si elle quittait l'habitude de son père, où elle accomplissait, en s'effaçant le plus possible, son rôle de ménagère. Elle non plus, dans sa correspondance, n'écrivait jamais qu'une phrase qui révélait le véritable fond de son âme.

Et jamais, jamais, aucun d'eux, pas plus M. Morel que ses filles, ne semblait se souvenir que leur frère et oncle Pierre était rentré en France... Était venu à San-noie... et avait passé, avec eux, cette soirée, durant laquelle Gé-

voïki les espionnait du petit bouquet... —Si je ne l'avais pas vu moi-même... s'écriait-il, chaque fois qu'il pouvait avoir un entretien secret avec la princesse Sahadjah. La princesse répondait, froide-ment: —Donc, ils te trompent tous!... ils mentent tous!... Et tu es un insensé de m'arrêter, quand je veux te débarrasser, nous débarrasser d'eux!... Ceia lui eût été si commode, au milieu de ce dédale de palais, uniquement peuplés d'Indoues, dont tous lui obéiraient comme des esclaves!... Quelle chose plus simple, par exemple que Mlle Lucie ne se réveillât pas, un matin, et qu'on trouvât les fenêtres de sa chambre ouvertes!... L'air de la nuit peut être si pernicieux!... Et l'on connaissait tant de poisons, si bien ignorés de la science!

Quoi de plus aisé encore que d'introduire, dans l'appartement du peintre Morel et de Fernande une famille de ces cobras, dont la morsure ne pardonne pas! — Et le hasard aurait tout fait... Et Stanislas serait à jamais dé- hivé.

Mais Gévoïki n'osait pas... —A quel cela nous avancerait-il?... Tant que ce n'est pas "l'autre" que nous tenons!... Nous n'aurions réussi qu'à exci-

ter sa fureur... Et où est-il, maintenant? — Alors, la querelle la plus sincère s'élevait entre la princesse et lui... Jamais, lui répondait-elle, il n'avait eu l'énergie nécessaire!... Dix fois, quand il avait eu Pierre Morel à l'étranger, comme il se fit aisément débarrassé de lui!... Quand il l'avait tenu ou cru le tenir, sous son scalpel, en son laboratoire de Saint-Ouen, comme c'était simple de pousser un peu plus fort! — Mais c'était son frère, alors! — Qu'importait!... C'était été une affaire liquidée!... Et tu n'aurais pas aujourd'hui tout ce petit monde rôlant sans cesse autour de toi!... Et quand tu es en enfia le véritable Pierre Morel dans ton laboratoire... quand vous n'étiez bien que tous les deux!... qu'est-ce encore allé inventer!... Du chloroforme... pour l'immobiliser... not-diant pour le jeter ensuite dans la Seine!... Et on te l'a presque enlevé sous ton nez!... Et sur le bateau!... c'est lui, toi Gévoïki, plus grand et plus fort que Pierre Morel, qui s'était laissé terrasser, précipiter à la mer!... et qui n'avait pas su le découvrir, ensuite, à bord du navire!

Le seigneur Metjari porta machinalement la main à son front où batbattait.

—Vous n'êtes donc pas venue

seule, mademoiselle? —Comment, monsieur! répondit Fernande, capable de sourire: vous n'avez pas vu arriver mon père, pendant que vous m'aidiez à retrouver ma malle? —Et, en fait, le bonhomme Morel... la-dessus William Perkins et Johnnie n'éprouvaient aucun doute... seul, Gévoïki pouvait se demander s'il était bien lui?... ou son frère?... Mais enfin, la silhouette du peintre, avec sa grande barbe, son chapeau à la Rembrandt, passait devant eux... Il leur adressait un grand salut... et, sans le moindre tremblement dans la voix, disait à sa fille: —Avec ça, tu es assez saine, je pense, jusqu'à ce qu'on arrive en K wani!

Après quoi, il forçait sa fille à s'arrêter pour lui prendre le cartouche à chapeau... Puis il se retournait, saluait encore ses messieurs... Et le père et la fille... ou l'oncle et la nièce... s'éloignaient, sans presser le pas... Et même, avant de sortir de la station, le peintre alluma béatement sa pipe: on vit son bon visage largement éclairé par le tison... Puis il disparurent.

Gévoïki fut alors le mouvement instinctif de se précipiter... Mais il était arrêté par le cri d'exaspération de William Perkins, qui venait d'arriver devant le beau cerceau de laque... —Maldétoion!

Depuis deux mois que le maharajah avait réintégré ses États, la plus parfaite sérénité régnait dans le palais de Kiwani — même entre les anciens ministres du souverain et la personnalité de Gévoïki, dont ils avaient été si jaloux au début. Gévoïki sachant merveilleusement se tenir dans son ombre scientifique, comme s'il était absorbé par l'installation de son laboratoire.

Il est vrai qu'un très merveilleux domaine lui était taillé, là: toute une série de pavillons, au milieu d'un parc immense, à l'autre bout duquel il avait, pour lui et son fils, un véritable petit pays, peuplé d'une armée de serviteurs, et où le maharajah avait envoyé des collections admirables d'armes, de meubles, de gravures, de livres, de tapis. C'était bien comme un palais enchanté des "Mille et une Nuits". La princesse Sahadjah ne l'avait pas trompé sur le luxe qu'il attendait.

La véritable situation de Stanislas serait définitivement après du maharajah, pour ses relations extérieures: pouvait il rêver d'être plus agréable et plus brillant? Aussi, Gévoïki se serait-il attendu à une parfaite confiance, et à des confidences de son fils: est-ce que leur bonne camaraderie d'antan, sans un secret entre eux, de moins sans secret de côté de son fils, n'aurait pas dû renaitre? — C'est de cela, uniquement, que Gévoïki et la princesse Sahadjah éprouvaient une angoisse!... mais combien terrible!

Quant à Mlle Fernande, c'est à peine si elle quittait l'habitude de son père, où elle accomplissait, en s'effaçant le plus possible, son rôle de ménagère. Elle non plus, dans sa correspondance, n'écrivait jamais qu'une phrase qui révélait le véritable fond de son âme.

Et jamais, jamais, aucun d'eux, pas plus M. Morel que ses filles, ne semblait se souvenir que leur frère et oncle Pierre était rentré en France... Était venu à San-noie... et avait passé, avec eux, cette soirée, durant laquelle Gé-

voïki les espionnait du petit bouquet... —Si je ne l'avais pas vu moi-même... s'écriait-il, chaque fois qu'il pouvait avoir un entretien secret avec la princesse Sahadjah. La princesse répondait, froide-ment: —Donc, ils te trompent tous!... ils mentent tous!... Et tu es un insensé de m'arrêter, quand je veux te débarrasser, nous débarrasser d'eux!... Ceia lui eût été si commode, au milieu de ce dédale de palais, uniquement peuplés d'Indoues, dont tous lui obéiraient comme des esclaves!... Quelle chose plus simple, par exemple que Mlle Lucie ne se réveillât pas, un matin, et qu'on trouvât les fenêtres de sa chambre ouvertes!... L'air de la nuit peut être si pernicieux!... Et l'on connaissait tant de poisons, si bien ignorés de la science!

Quoi de plus aisé encore que d'introduire, dans l'appartement du peintre Morel et de Fernande une famille de ces cobras, dont la morsure ne pardonne pas! — Et le hasard aurait tout fait... Et Stanislas serait à jamais dé- hivé.

Mais Gévoïki n'osait pas... —A quel cela nous avancerait-il?... Tant que ce n'est pas "l'autre" que nous tenons!... Nous n'aurions réussi qu'à exci-

ter sa fureur... Et où est-il, maintenant? — Alors, la querelle la plus sincère s'élevait entre la princesse et lui... Jamais, lui répondait-elle, il n'avait eu l'énergie nécessaire!... Dix fois, quand il avait eu Pierre Morel à l'étranger, comme il se fit aisément débarrassé de lui!... Quand il l'avait tenu ou cru le tenir, sous son scalpel, en son laboratoire de Saint-Ouen, comme c'était simple de pousser un peu plus fort! — Mais c'était son frère, alors! — Qu'importait!... C'était été une affaire liquidée!... Et tu n'aurais pas aujourd'hui tout ce petit monde rôlant sans cesse autour de toi!... Et quand tu es en enfia le véritable Pierre Morel dans ton laboratoire... quand vous n'étiez bien que tous les deux!... qu'est-ce encore allé inventer!... Du chloroforme... pour l'immobiliser... not-diant pour le jeter ensuite dans la Seine!... Et on te l'a presque enlevé sous ton nez!... Et sur le bateau!... c'est lui, toi Gévoïki, plus grand et plus fort que Pierre Morel, qui s'était laissé terrasser, précipiter à la mer!... et qui n'avait pas su le découvrir, ensuite, à bord du navire!

Le seigneur Metjari porta machinalement la main à son front où batbattait.

—Vous n'êtes donc pas venue

seule, mademoiselle? —Comment, monsieur! répondit Fernande, capable de sourire: vous n'avez pas vu arriver mon père, pendant que vous m'aidiez à retrouver ma malle? —Et, en fait, le bonhomme Morel... la-dessus William Perkins et Johnnie n'éprouvaient aucun doute... seul, Gévoïki pouvait se demander s'il était bien lui?... ou son frère?... Mais enfin, la silhouette du peintre, avec sa grande barbe, son chapeau à la Rembrandt, passait devant eux... Il leur adressait un grand salut... et, sans le moindre tremblement dans la voix, disait à sa fille: —Avec ça, tu es assez saine, je pense, jusqu'à ce qu'on arrive en K wani!